

LES PARTICULARITÉS DU BÂTI ANCIEN

Tony Marchal, architecte



Ces deux illustrations que l'on trouve dans la plaquette de présentation de l'association *Maisons Paysannes de France* montrent ce qu'il peut advenir d'un bâti ancien quand il est mal restauré, avec toutes les malfaçons que l'on peut commettre un jour ou l'autre, faute d'être suffisamment instruit sur la nature et le fonctionnement du bâti ancien. Cette plaquette à laquelle on peut renvoyer donne un premier éclairage sur les enduits, les percements, les lucarnes, les mouvements des toitures, etc.¹.

On pourra aussi lire avec intérêt et amusement un ouvrage plein d'humour intitulé *Comment massacrer efficacement une maison de campagne en dix-huit leçons*².

Dès qu'on intervient sur un bâti ancien, il y a mille et une manières de ne pas faire ce qu'il faut. Nous avons en effet totalement changé de culture depuis l'époque où ce bâti a été édifié, avec des conditions et des logiques artisanales, commerciales et culturelles qui sont devenues radicalement différentes. Nous vivons aujourd'hui dans un autre monde. Il y a 30 ans, nous n'imaginions même pas les techniques informatiques et téléphoniques disponibles aujourd'hui. Que dire du saut infiniment plus grand qui nous sépare d'une époque qui remonte à 100 ou 150 ans. Quand nous voulons refaire un peu d'enduit sur une maison ancienne, nous allons en voiture dans une grande surface et achetons un sac d'un produit que nous croyons adapté... Alors qu'autrefois, on prenait la terre qu'on avait sous les pieds et si l'on se trouvait dans une région où la chaux était disponible, on en ajoutait un peu dans le mortier. Les logiques ont donc totalement changé, nous vivons dans un monde étranger à celui qui a vu naître ce bâti et tous nos réflexes sont inévitablement mal adaptés à ce qui avait été réalisé.

Comment redécouvrir le bâti ancien

La grande leçon à retenir est que ce bâti ancien repose sur des principes de construction et de confort que nous sommes en train de redécouvrir. Pendant longtemps, nous avons été les conquérants d'une ère nouvelle (à partir des années 1920- 1930 et surtout après la seconde guerre mondiale) et avons découvert des matériaux infiniment plus performants pour faire de grands ouvrages ou améliorer la rapidité de construction, mais avec des logiques opposées à celles d'autrefois.

Notre grand problème est d'accéder à nouveau à ces logiques anciennes, et cela concerne tous les intervenants de l'acte de construire :

- Les maîtres d'ouvrage : nous achetons une maison ancienne qui a un charme « fou » et dès que nous intervenons, nous appliquons un produit qui n'a jamais existé sur ce bâti. Ces produits ne sont pas mauvais en soi mais ils sont inadaptés. Le bâti ancien se caractérise en effet par des principes très spécifiques, en particulier hygrothermiques qui sont essentiels.
- Les architectes : il est exceptionnel que les écoles d'architecture dispensent une formation spécifique au bâti ancien. Dans leur grande majorité, les architectes d'âge moyen n'ont donc jamais été formés au bâti ancien ; il n'est pas excessif de l'affirmer.
- Les entreprises : la ville de Felletin est fière de son lycée des métiers du bâtiment (LMB) mais jamais, jusqu'en 2010, date de mise en place de la filière Bac Pro « Interventions sur le patrimoine bâti », les élèves n'ont travaillé sur le bâti ancien. Jusque-là, ils ne savaient pas ce qu'était le tuf (la terre), une vieille pierre ou une vieille charpente. Ils étaient formés aux parpaings et aux charpentes industrielles légères. Le chêne n'est plus guère connu, même en Limousin. On utilise du sapin du Nord importé alors que la France a le couvert forestier le plus important d'Europe par rapport à sa surface.

Nous sommes donc enfermés dans un mode de vie et de pensée complètement étrangers au bâti ancien.

Depuis l'ère des stratifiés, du « Formica », on était heureux d'appliquer sur les murs des peintures imperméables et magiques pour les maîtresses de maison. On fuyait les moindres poussières. À présent on commence à se rendre compte que ce n'était pas la bonne solution. Nous avons certes des moyens plus importants que dans les années 50 et une capacité à investir le bâti ancien que n'avaient pas nos parents qui, issus de trois guerres successives, avaient d'autres problèmes à résoudre que d'entretenir leurs bâtiments. Dans les années Malraux, après la sortie de la guerre, des possibilités financières nouvelles ont permis de réinvestir le bâti ancien. Il a fallu attendre les années 60 pour que commencent les ravalements des grandes villes alors toutes noires. Nous avons alors assisté à une

explosion de merveilles architecturales, entièrement sous-estimées, avec les superbes enduits, pierres et fenêtres que nous ne cessons d'admirer.

Le secret pour bien intervenir, c'est déjà de bien connaître son bâti, ce qui requiert du temps, de la patience, de la modestie, de l'amour et de la connaissance du paysage... Cette démarche ne concerne aucunement l'esthétique, qui est le résultat final qu'on peut aimer ou ne pas aimer. Il faut avant toute chose prendre conscience du « pays » dans lequel on se trouve (granite, calcaire, secteur très pluvieux, vents d'ouest ou d'ailleurs). C'est ainsi que nos anciens pratiquaient, avec le résultat que nous connaissons.

Nous devons redécouvrir lentement tous les éléments qui ont donné naissance à ce bâti. La construction d'un lotissement ignore tout de cela. Les mêmes procédés sont appliqués sur toute la planète et, à part l'orientation, aucun autre élément n'est pris en compte, contrairement aux constructions anciennes édifiées lentement avec la connaissance du lieu. Autrefois, on s'adossait par exemple à un autre bâti, ce qui économisait un mur et gardait mieux la chaleur ; la grange était éventuellement disposée d'une autre manière pour abriter du vent.

Les anciens ont eu l'immense mérite d'avoir produit un bâti que l'on peut qualifier de durable. Il existe en effet depuis une bonne centaine d'années, souvent sans entretien pendant les guerres et particulièrement depuis la déprise agricole, du moins pour ce qui est des granges.

Tout était fait sans prétention mais avec une expérience séculaire dont nous nous sommes coupés, au motif que nous étions dans une ère nouvelle.

Se relever d'une coupure radicale

Cette coupure radicale est reflétée dans la grande déclaration du mouvement d'architecture moderne initié par Le Corbusier dans les années 20, selon lequel les voies anciennes un peu tortueuses étaient les « chemins des ânes » (ce qui n'était pas le cas du bâti haussmannien où on faisait passer les troupes impériales pour lutter contre l'émergence des revendications ouvrières et populaires). Donc plus de « chemin des ânes », plus de chemin du tout, des bâtiments sur pilotis, les avions au-dessus et les autoroutes autour, des pelouses partout, pour aller se fortifier le corps et l'esprit. C'était la « table rase ». À Paris rive droite, en 1923, avec le financement du plan Voisin, un industriel de l'automobile, le Corbusier avait fait le projet de tout raser sauf le Louvre et sauf l'Opéra ; entre les deux, il voulait construire des immeubles de 25 à 30 étages sur pilotis et des autoroutes. Cette volonté s'est poursuivie à l'ère Pompidou (voie sur berge à Paris) où l'on faisait pénétrer les autoroutes dans le tissu urbain.

Heureusement, les années Malraux ont permis de redécouvrir le bâti ancien et à partir de 1974, les années Giscard d'Estaing, on a cessé de construire en hauteur et on ne réalise plus d'autoroute dans les villes anciennes, car certains avaient compris que nous étions en train de perdre notre histoire, tout simplement

inestimable. À tous les titres, pas seulement esthétique, notre bâti ancien a une valeur inestimable. Il est notre mémoire, la racine de notre vie, de notre conception du monde. Si on fait table rase, on se retrouve dans l'inconnu, sans plus de relations.

Toutes les publications de *Maisons Paysannes de France* montrent qu'après un premier engouement les réflexions sur le bâti ancien sont devenues de plus en plus profondes. La petite maison de campagne acquise au départ pour les vacances n'apparaît pas du tout insignifiante car ce bâti a une valeur extraordinaire.

Le rôle d'un architecte

Pour entamer un gros chantier sur un bâti ancien, il faut s'assurer, si possible, du concours d'un architecte qui connaisse bien le patrimoine et qui l'aime. Aux architectes comme aux entreprises, on ne peut apprendre le métier du patrimoine s'ils ne le possèdent pas ; ce serait un travail de pédagogie considérable et pas nécessairement accepté. Ce sont des professionnels qui en général déclarent connaître leur métier et imposent leur technicité. Le particulier en est victime, parfois pire encore lorsqu'il est de sexe féminin car les femmes ont eu peu d'accès jusqu'à présent aux métiers du bâtiment.

Les architectes et maîtres d'oeuvre connaissant bien le bâti ancien sont malheureusement extrêmement rares. Même l'École de Chaillot qui conduit à devenir architecte du patrimoine, des bâtiments de France ou des monuments historiques, enseigne l'histoire, la qualité et la beauté des ouvrages, la constitution du bâti ancien, etc. mais elle forme davantage des « gens du papier » que des « gens du matériau ». Très souvent, les architectes des monuments historiques ne se cachent pas d'avoir appris leur métier auprès des entreprises des monuments historiques. Les noues, les lucarnes, les arêtières, les faîtages, ce sont les compagnons, les artisans qui savent les faire et qui permettent aux architectes de faire un descriptif précis et adapté. Même dans le cadre des formations les plus pertinentes sur le bâti ancien, le formateur doit faire preuve d'une grande modestie, tant le domaine est vaste.

Le choix d'une entreprise

De même, il est indispensable de faire intervenir des entreprises qui aient la connaissance du bâti ancien et tout le problème est là. Elles sont très rares, même exceptionnelles. On ne peut aller chercher les entreprises des monuments historiques car elles ne sont pas intéressées par les petits chantiers ; elles restaurent des cathédrales, travaillent pour des maîtres d'ouvrage publics... Comment choisir alors une entreprise ? C'est une mission très difficile. Un architecte peut aider à cela parce qu'il rédigera un descriptif suffisamment précis pour consulter plusieurs entreprises. Il est aussi parfois délicat de consulter soi-même différentes entreprises du pays en raison des relations de proximité (on est moins libre). Un architecte peut aider à ouvrir la consultation d'entreprises au-

delà du territoire immédiat car les entreprises les plus proches, même très serviables, ne connaissent pas nécessairement le bâti ancien. Un artisan est parfois plus à l'écoute des souhaits de son client qu'une entreprise. La règle d'or avant de choisir une entreprise est de demander à voir des chantiers qu'elle a réalisés

L'attitude du maître d'ouvrage

Sur le chantier, il ne faut jamais faire d'observation aux ouvriers, il faut toujours s'adresser au chef de chantier qui leur transmettra les instructions pour ce qu'il faudra faire. Les ouvriers ont l'habitude de travailler, d'avancer dans le chantier et ne veulent pas être interrompus dans leur travail matériel, notamment par des discussions sur les plans qu'il est toujours très difficile de leur faire lire. Bien sûr, certains artisans sont naturellement excellents, mais ils restent extrêmement rares.

La précieuse transmission des connaissances

La réalisation d'un chantier de restauration est donc une opération très difficile et **il faut absolument pénétrer soi-même progressivement ce bâti ancien**. La revue *Maisons Paysannes de France* ne cesse de nourrir ses lecteurs de la connaissance indispensable ; les nombreuses expériences et terminologies présentées permettent ainsi de mieux s'orienter dans le choix des entreprises, ne serait-ce qu'en repérant déjà celles qui ont les mêmes références de vocabulaire.

L'association *Maisons Paysannes de France* est aujourd'hui reconnue au niveau national par l'administration pour son expérience et ses acquis sur le bâti ancien, d'une manière très modeste mais tout à fait pertinente et intéressante. Elle diffuse des informations que l'on ne trouve pas facilement ailleurs. Elle a un rôle d'interface entre les maîtres d'ouvrage, les architectes et les artisans. Ses délégués départementaux proposent un service de conseil, qui n'est en aucun cas en concurrence avec les architectes mais en complément et en support. Tout ce travail réalisé depuis plus d'une quarantaine d'années par notre association commence à présent à porter ses fruits.

A noter encore que le Prix René Fontaine couronne chaque année les meilleures restaurations, qui ont souvent été accompagnées par l'association.

¹ Voir les commentaires de ces illustrations sur le site de *Maisons Paysannes de France en Limousin* : mpflimousin.free.fr/pdf/PlaqueSiege.pdf (onglet Documentation / rubrique Comment restaurer / Illustration)

² *Comment massacrer efficacement une maison de campagne en dix-huit leçons*, Renaud Camus, Editions Privat